

LE TEMPLE DE LA TRAVERSEE HEUREUSE

Le Lisi Tong (Lishe Tang), Temple de la traversée heureuse, fut à l'origine essentiellement fréquenté par les familles Thiaw, Law, Tong, natifs pour la plupart de la localité de Tengzhong, du district de Shunde, d'où sa dénomination de « Temple des Thiaw - Law - Tong ». Il est aussi dédié à Guan Di.

On doit sa création, en 1897, à Akwon Lawson, dynamique commerçant et industriel né dans le district de Shunde.

Avec la reconstruction du temple, en 1981, de nombreux documents d'archives ont malheureusement disparu.



Akwon Lawson 1872-1946)
Fondateur du Temple Lisi-Tong



Hallebardes: détails



Autel

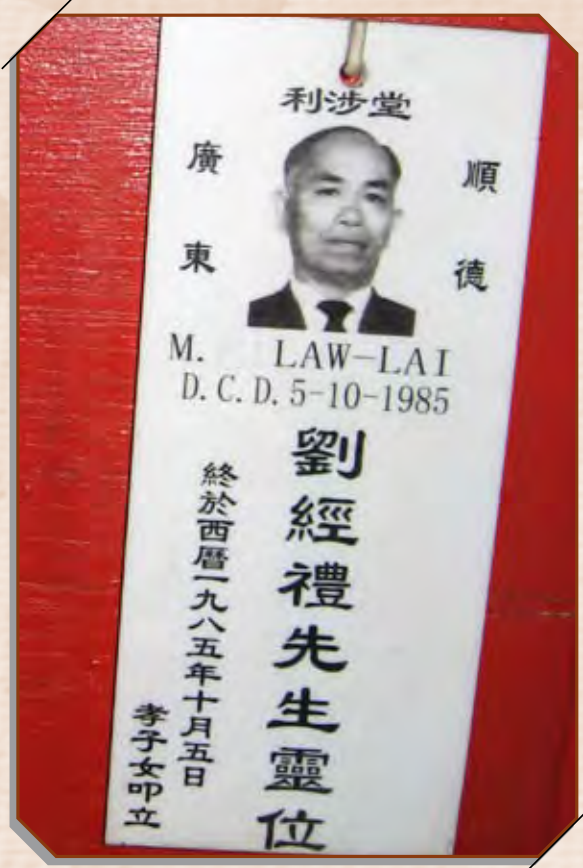


Brûle-encens

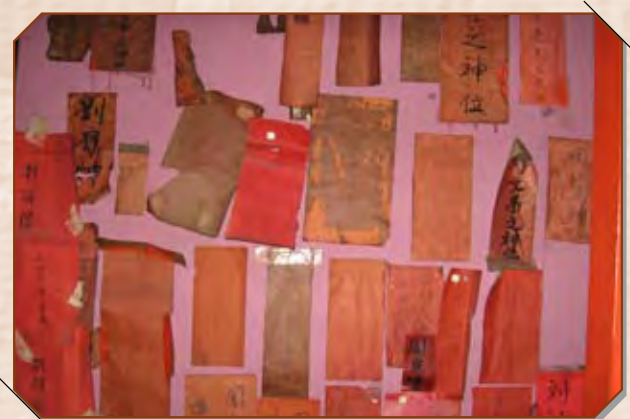


Brûle-papier

Lors des cérémonies, les Chinois brûlent des lingots de papier: on dit qu'ainsi, on envoie dans l'au-delà toutes les choses matérielles qui permettront aux défunts de s'installer confortablement et de ne manquer de rien. Mais rien n'est perdu, puisque ce que l'on donne aux ancêtres est " rendu " aux vivants. On prête généralement aux ancêtres une grande autorité les dotant du pouvoir d'infléchir le cours des événements et d'assurer le bien-être des descendants. La protection de la famille est l'un de leurs principaux soucis et l'attitude à leur égard est un mélange de crainte et de respect.



Tablettes funéraires



Comme dans la plupart des temples, une grande partie est consacrée au culte des ancêtres. Tout un mur est tapissé de tablettes funéraires. Autrefois, ce n'était que de simples rectangles de papier rouge portant les indications concernant le défunt. La plus ancienne remonterait à 1919, ce qui est tardif par rapport à la date de fondation du temple.



Autel des ancêtres

« She haiyang yimaoyi yaji Huatang » : Ceux qui ont traversé mers et océans afin de faire du commerce tiennent une réunion distinguée dans ce temple de Chine.

(traduction du texte qui figure sur les colonnes d'entrée)

LE TEMPLE POUR LA PROSPERITE DES CHANE

En dehors de leur but philanthropique, les Sociétaires formeront aussi une Société d'amis qui, en se conformant aux règlements d'ordre public se réuniront dans des repas et des fêtes en famille dans le local même de la Société.

Se voir et se fréquenter dans un lieu spécial et connu, former et perpétuer des réunions, organiser des réjouissances basées sur l'ordre et escortées de la charité, donner le bon exemple, en un mot, former un noyau de Chinois honnêtes, laborieux, s'assistant les uns les autres sous l'œil de la loi et la protection de l'autorité, tel est le but que poursuivent les Sociétaires.

Lettre de quelques commerçants de St Denis demandant la création d'un local pour se réunir. Juillet 1874 . ADR12M48

La création du temple des Chane, « Temple de la prospérité Éternelle des CHANE », remonterait à 1878. Actuellement situé rue Sainte-Anne, il se trouvait initialement rue du Grand Chemin, d'où il a été transféré en 1897.

Avec son officialisation en 1898, les Chane peuvent ainsi rendre leur culte aux Ancêtres et aux divinités, en particulier à Guan Di. Ils peuvent également se rencontrer pour différentes manifestations.

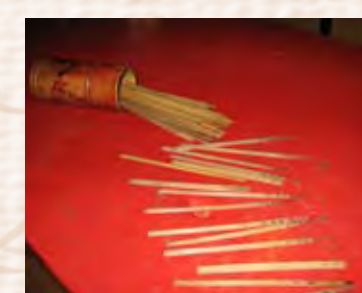


A l'intérieur, face à l'entrée, l'autel principal, où trône **Guan Di**, précédé d'un second autel richement décoré, où sont rangés de magnifiques brûle-encens en cuivre et autres ornements du rituel.

Au dessus de la porte d'entrée du temple, un panneau de bois sculpté datant de 1896, représente une scène de la dynastie des Song dans laquelle deux militaires s'affrontent sous le regard de l'empereur. Il aurait été offert « respectueusement par un matin favorable d'automne de la 22ème année de l'ère Guangxu, » par 15 donateurs.



Dans l'angle gauche du temple, l'autel dédié aux ancêtres. Les Chinois honorent la mémoire de leurs ancêtres et les associent aux événements de la famille. Les tablettes funéraires rappellent des dates de naissance et de décès des parents disparus.



Baguettes de divination : au numéro de la baguette correspond un oracle rédigé sur une fiche.



Brûle-papier : les cérémonies s'accompagnent d'offrandes de papier-monnaie factice, lingots de papier doré ou argenté



Brûle-encens : Les inscriptions permettent de savoir l'origine du don



Détail du bas-relief de l'autel central



Tablettes funéraires en bois de l'autel des ancêtres



Hallebardes faisant référence au passé guerrier de Guan Di

« Ces temples ont été les témoins de la transplantation des Chinois au cœur de la société réunionnaise, et ils ont jeté le pont entre la terre ancestrale et le pays d'accueil, entre le Paradis perdu et la Terre Promise »

Edith Wong-Hee-Kam. Les monuments et la mémoire

LE TEMPLE DE SANLONG



Le temple de Sanlong se fait plus discret. Ici, pas d'apparat. Une grande salle, avec la configuration habituelle: l'autel de Guan Di et l'autel des Ancêtres. C'est là que se réunissent, notamment pour « **les fêtes des Morts** », « ceux de Sanlong », du district de Shunde d'où sont originaires de nombreux Cantonais de l'île. C'est à leur initiative que cette association s'est créée, en 1919, afin d'héberger les nouveaux arrivants, les malades et les chômeurs, car « aucun émigré n'est seul et ne vit l'aventure de façon purement individuelle; avec lui, il draine toute une solidarité géographique (du district, de la province ou du dialecte) qui l'encadre dans la vie comme dans la mort »
(Edith Wong-Hee-Kam. Les monuments et la mémoire)



Autel de Guan Di



Offrandes alimentaires, offrandes de papier monnaie, baguettes d'encens.. La fumée est censée transmettre au Dieu l'offrande qu'on vient de lui faire.



Le masque rouge qui orne le visage de Guan Di est symbole d'intégrité et de droiture. L'histoire raconte qu'un dignitaire corrompu avait enlevé une jeune femme pour en faire sa maîtresse. Guan Di vola au secours de la jeune captive et tua son ravisseur. Il se cacha dans un temple pour échapper à ses poursuivants, mais les soldats y mirent le feu. Guan Di les massacra tous. Les flammes lui ayant rougi le visage, il put quitter la ville incognito..



Autel des ancêtres

Le culte des Ancêtres

« L'esprit d'une personne doit continuer à être honoré et nourri après sa mort sous peine de devenir errante et funeste, et de punir ses descendants.

Ces derniers sont liés à leurs ancêtres en une communauté où chaque homme n'est qu'un maillon: la continuité de cette chaîne est gage de prospérité et de félicité pour les défunts et les vivants qui veillent les uns sur les autres »

Edith Wong-Hee-Kam. Les monuments et la mémoire



Tablettes funéraires